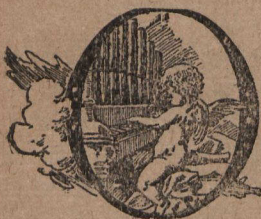


LE REQUIEM DE MOZART



N RACONTE qu'un jour que Mozart était plongé dans une profonde rêverie, il entendit un carrosse s'arrêter à sa porte. On lui annonce

un inconnu qui demande à lui parler; on le fait entrer; il voit un homme d'un certain âge, fort bien mis, les manières les plus nobles, et même quelque chose d'imposant:

— Je suis chargé, monsieur, par un homme très considérable, de venir vous trouver.

— Quel est cet homme? interrompit Mozart.

— Il ne veut pas être connu.

— A la bonne heure! Et que désire-t-il?

— Il vient de perdre une personne qui lui était bien chère et dont la mémoire lui sera éternellement précieuse; il veut célébrer tous les ans sa mort par un service solennel, et il vous demande de composer un *Requiem* pour ce service.

Mozart se sent vivement frappé de ce discours, du ton grave dont il est prononcé, de l'air mystérieux qui semble répandu sur toute cette aventure; il promet de faire le *Requiem*.

L'inconnu continue:

— Mettez à cet ouvrage tout votre génie; vous travaillez pour un connaisseur de musique. Combien de temps demandez-vous?

— Quatre semaines.

— Eh bien! je reviendrai dans quatre semaines. Quel prix mettez-vous à votre travail?

— "Cent ducats".

L'inconnu les compte sur la table et disparaît.

Mozart reste plongé quelques moments dans de profondes réflexions; puis tout à coup demande une plume, de l'encre, du papier, et malgré les remontrances de sa femme, il se met à écrire.

Cette fougue de travail dura plusieurs jours; il composait jour et nuit, avec une ardeur qui semblait augmenter en avançant, mais son corps déjà faible ne put résister à cet enthousiasme: un matin, il tomba sans connaissance et fut obligé de suspendre son travail.

Deux ou trois jours après, sa femme cherchant à le distraire des sombres pensées qui l'occupaient, il lui répondit brusquement:

— Cela est certain, c'est pour moi que je fais ce *Requiem*; il servira à mon service mortuaire.

Rien ne put le détourner de cette idée.

A mesure qu'il travaillait, il sentait ses forces diminuer de jour en jour, et sa partition avançait lentement.

Les quatre semaines qu'il avait demandées s'étant écoulées, il vit un jour entrer chez lui le même inconnu:

— Il m'a été impossible! dit Mozart, de tenir ma parole.

— Ne vous gênez pas, dit l'inconnu, quel temps vous faut-il encore?